



**HAL**  
open science

# La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS. Entre spécificité et perméabilité

Cécile Collinet, Sandrine Payré

► **To cite this version:**

Cécile Collinet, Sandrine Payré. La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS. Entre spécificité et perméabilité. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2004, N° spécial, pp.165-195. hal-04405640

**HAL Id: hal-04405640**

**<https://hal.science/hal-04405640>**

Submitted on 19 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX  
ET  
RECHERCHES  
DE L'UMLV

Numéro spécial  
SPORT ET SCIENCES SOCIALES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV  
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

*Directrice de rédaction :*

Fabienne BOCK

*Comité de rédaction :*

Edwige ARCHIER – Louise BÉNAT-TACHOT – Thierry BONZON – Jean-Yves GUÉRIN  
Vladimir IAZYKOFF – Robert SAYRE – Michael A. SOUBBOTNIK

*Secrétaire de rédaction :* Emmanuelle BRUN

*Directeur de publication :* Yves LICHTENBERGER

*Conception graphique :* Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



*RÉDACTION :*

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-Vallée,  
5, boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2  
(Tel. : 01 60 95 70 75 ; Télécopie : 01 60 95 70 77)

*CORRESPONDANCE :*

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

*ABONNEMENTS / VENTE AU NUMÉRO :*

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	6 euros	12 euros
Institutions	12 euros	24 euros

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

# TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV

SPORT ET SCIENCES SOCIALES

## SOMMAIRE

Présentation du numéro .....	5
<b>Michaël Attali</b> , La discorde sportive .....	13
<b>Fanny Le Mancq</b> , Approche sociologique du phénomène de l'équitation sur poney .....	31
<b>Anne-Laure Guyot</b> , Les Raiders, un nouveau «type» de sportifs ? .....	47
<b>Virginie Lhomme</b> , Accès et appropriation des pratiques sportives par les femmes : l'exemple de l'athlétisme .....	75
<b>Lucie Forté</b> , Investissement sportif, hiérarchies et articulations des différents milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau .....	89
<b>Philippe Sarremejane</b> , Les moyens de lutte anti-éclectiques : les différentes méthodologies de l'Éducation physique 1945-1967 .....	109
<b>Philippe Sarremejane</b> , La phénoménologie appliquée ou les pédagogies de la signification 1953-1967 .....	133
<b>Cécile Collinet, Sandrine Payré</b> , La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS. Entre spécificité et perméabilité .....	165
<b>Philippe Terral</b> , Intérêts associés à la connaissance et structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif .....	195
<b>Cécile Collinet, Ali Taleb</b> , Sociologues et sociologie du sport en France .....	217
<hr/>	
Quelques travaux d'étudiants réalisés dans le cadre du GREHSS .....	241

# La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS.

## Entre spécificité et perméabilité.

Cécile Collinet, Sandrine Payré

La communauté scientifique est constituée de ceux qui réalisent l'activité scientifique. Elle se scinde en plusieurs groupes selon les structures institutionnelles, les disciplines scientifiques voire les spécialités. L'université présente de nombreuses communautés qui s'organisent, classiquement, selon les disciplines instituées<sup>1</sup>. Elles sont constituées de groupes d'enseignants-chercheurs qui existent par leur attache institutionnelle commune (qui fonde leur légitimité) mais aussi par un partage d'habitudes, de techniques, de connaissances qui témoignent de l'existence de réseaux et de sphères d'appartenances....

Les communautés scientifiques sont des objets d'étude privilégiés des sociologues des sciences. Dans la perspective mertonienne<sup>2</sup>, la communauté scientifique<sup>3</sup> est une institution distincte des autres institutions sociales, régie par des normes spécifiques qui règlent son fonctionnement et forment un tout complexe. Elles sont à la fois communes aux différentes sciences, inscrites dans la démarche scientifique elle-même mais aussi spécifiques, propres à une communauté particulière.

Traditionnellement en sociologie des sciences, les communautés sont rattachées à des institutions. Ainsi en France, peuvent-elles relever du domaine privé ou public et au sein de celui-ci du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) ou de l'université. La population des enseignants de l'enseignement supérieur a fait l'objet d'enquêtes socio-démographiques récentes donnant un tableau général de cette communauté.

Cette recherche porte sur une population d'enseignants-chercheurs appartenant à un secteur pluridisciplinaire spécifique : les STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives). Elles constituent la 74<sup>e</sup> section du Conseil national des universités (CNU) depuis le début des années quatre-vingt. Elles préparent aux métiers du sport et de l'éducation physique et à la recherche dans ce domaine. Leurs programmes d'enseignement mêlent pratique des activités physiques et sportives, connaissances techniques de celles-ci, connaissances pédagogiques rattachées à des domaines scientifiques pluriels : les sciences de la vie (physiologie de l'exercice musculaire, neurophysiologie et bio-mécanique notamment), les sciences humaines et sociales (psychologie, histoire, sociologie essentiellement) et un secteur centré sur l'enseignement en milieu scolaire nommé "didactique"<sup>4</sup>. Si les STAPS représentent une discipline au sens institutionnel et social du terme (structurée par des instances institutionnelles : CNU, départements universitaires...), elles ne sont, en revanche, pas fondées sur un secteur identifié de la connaissance mais se construisent sur une pluralité de champs scientifiques. Elles proposent par ailleurs un troisième cycle lié à de nombreux laboratoires de recherche sur les domaines déjà cités. En ce sens, elles présentent une communauté de chercheurs assez singulière, officiant dans un espace pluridisciplinaire qui a la spécificité de proposer des disciplines scientifiques constituées et instituées en dehors d'elles. L'ensemble de ces caractéristiques fait des STAPS un espace institutionnel particulièrement intéressant du point de vue de la communauté des enseignants-chercheurs et de la recherche mise en place en son sein. En effet, dès leur mise en place, les STAPS constituent un secteur de recherche dans lequel le régime disciplinaire tel que le définit T. Shinn<sup>5</sup> pose problème. Celui-ci se caractérise par un travail au sein de disciplines structurées par des départements universitaires, des laboratoires, des revues, des instances nationales et internationales, des congrès et des conférences, des procédures de certification des compétences, des systèmes de rétribution, des réseaux formels et officieux...<sup>6</sup>. À première vue, les STAPS proposent un tel espace disciplinaire : départements universitaires, labo-

ratoires au sein de ces départements, revues spécifiques<sup>7</sup>, instances nationales et internationales (associations<sup>8</sup>...), congrès et conférences organisés par les départements ou les associations, procédures de certification des compétences assurées par un système autonome (74<sup>e</sup> section du CNU), etc.

Cependant, elles se situent dans une situation singulière en rassemblant des recherches pluridisciplinaires qui existent et sont institutionnalisées en dehors d'elles. Ainsi se construisent-elles dans une position d'"entre-deux" entre l'interne d'une part (la discipline STAPS) et l'externe (les disciplines de rattachement ou sciences-mères) d'autre part. Nous verrons que cette position affaiblit le régime disciplinaire au profit de régimes plus transitaires<sup>9</sup> voire transversaux<sup>10</sup> illustrant ainsi la fragmentation institutionnelle de la recherche telle que la présente T. Shinn.

Cet article se propose d'envisager comment se construit un espace pluridisciplinaire comme les STAPS à travers les caractéristiques de sa communauté. La question centrale est de savoir comment se structure la population des enseignants-chercheurs du domaine (trajectoires, profils, positions, réseaux) dans le rapport entre l'intérieur (les STAPS) et l'extérieur (les disciplines-mères). Un champ pluridisciplinaire qui organise des recherches dans des disciplines scientifiques instituées en dehors de lui fait-il preuve d'un fort protectionnisme, ou, au contraire, est-il un lieu de circulation de chercheurs extérieurs ? Peut-on observer un affaiblissement des frontières disciplinaires à travers la structure et les inter-relations de la population des enseignants-chercheurs du domaine considéré ?

La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS dépend essentiellement de trois logiques :

- la logique historique qui la rattache à la formation des enseignants d'EPS du secondaire<sup>11</sup>. Porte-t-elle encore la marque de son histoire récente ?
- la logique interne : les STAPS débouchent sur des troisièmes cycles universitaires, elles forment ainsi des enseignants-chercheurs "maison". Comment ceux-ci se positionnent-ils dans le domaine ? Observe-t-on

des liens communautaires centripètes<sup>12</sup> au sein de la recherche ?  
– la logique externe : par leur pluridisciplinarité, les STAPS sont enclines à accueillir des chercheurs d'autres disciplines. Cette immigration est-elle massive ? Génère-t-elle une force centrifuge<sup>13</sup> au sein du travail de recherche ?

Les hypothèses sont doubles. D'une part, la notion de communauté qui faisait la spécificité des STAPS<sup>14</sup> semble se déliter, celles-ci deviennent un espace perméable de mobilité dans lequel les enseignants-chercheurs des autres disciplines commencent à voir un lieu d'investissement et de promotion possible, elles se construisent, d'autre part, de plus en plus fortement dans l'espace disciplinaire de la science de référence en affaiblissant la logique interne propre au domaine. Elles forment ainsi un espace de recherche tiraillé entre régime disciplinaire, régime transitoire et transversal.

Pour répondre aux questions posées et étayer nos hypothèses, l'article envisage trois dimensions : les trajectoires professionnelles des enseignants-chercheurs en STAPS, leurs profils de formation, leurs positions et les réseaux cognitifs privilégiés.

L'essentiel du travail est fondé sur une enquête nationale<sup>15</sup> par questionnaire, complétée par des entretiens qualitatifs dont nous présentons les caractéristiques en annexe.

## **Les trajectoires professionnelles avant l'accession à un poste d'enseignant-chercheur : l'affaiblissement de la logique historique**

Nous disposons de travaux généraux portant sur l'organisation sociale et intellectuelle d'un grand nombre de disciplines comme de ceux de R.D. Whitley<sup>16</sup> ou de données sociologiques précises sur l'origine sociale des enseignants du supérieur selon leurs appartenances disciplinaires mais nous n'avons pas rencontré d'analyses précises des trajectoires<sup>17</sup> professionnelles pour une population de scientifiques donnée.

Les trajectoires professionnelles des enseignants-chercheurs sont déterminantes pour comprendre les affinités disciplinaires. Elles recouvrent la succession des positions professionnelles occupées par un acteur. Nous nous intéressons ici aux trajectoires précédant le premier poste universitaire (en tant que maître de conférences ou professeur) au sein des STAPS.

Nous avons pu distinguer plusieurs trajectoires caractéristiques de la population observée :

1. Les enseignants-chercheurs en STAPS (maître de conférences et professeurs) qui ont été professeurs d'EPS (qui ont obtenu le CAPEPS et/ou l'agrégation d'EPS) ; ils représentent 46,5 % de la population étudiée. Ceux-ci peuvent avoir été enseignant dans le secondaire avant d'accéder à un poste de maître de conférences (ce cas représente 17,5 % de la population) ou avoir été enseignant du secondaire détaché dans le supérieur avant d'accéder au poste d'enseignant-chercheur (29 % de la population<sup>18</sup>). Les disciplines de référence les mieux représentées<sup>19</sup> dans ce cas de figure sont la didactique, l'histoire et la psychologie.

2. Certains enseignants-chercheurs des STAPS ont suivi un parcours universitaire classique sans passer par les concours EPS : thèse de doctorat, période d'enseignement en tant qu'ATER et enfin accès à un poste de MCF (ou de PU). Ce parcours a été suivi par 36 % de la population (dans la filière STAPS pour 13,5 % de la population observée et dans une autre discipline pour 22,5 % d'entre eux). Dans ce groupe, on observe une sur-représentation de chercheurs orientés vers la biologie (49 %, proportion supérieure à l'échantillon global), la psychologie et la sociologie y sont également représentées (21 %), les autres disciplines le sont très peu.

3. Enfin, le dernier parcours, suivi par 14 % des individus, est celui qui mène directement à un poste de MCF ou de PU sans passer par aucun des statuts professionnels décrits précédemment. Il s'agit essentiellement d'individus ayant des diplômes étrangers, venant d'instances extérieures à l'université (comme le CNRS) ou encore d'anciens professeurs associés à temps partiel (PAST). On y trouve 57 %

de biologistes (ils sont sur-représentés par rapport à l'échantillon global), 18 % de psychologues et 18 % de sociologues.

Les acteurs des parcours 2 et 3 sont beaucoup plus jeunes. Ils sont suivis par des personnes ayant majoritairement entre 25 et 44 ans. Dans la catégorie des 25-34 ans, 92 % des personnes ont suivi les parcours 2 ou 3, dans celles des 35-44 ans ils sont 53 %, ce qui fait un total pour ces deux classes d'âges de 70 % à avoir suivi un des deux parcours. Alors que les sujets les plus âgés (44 ans et plus) sont essentiellement professeurs d'EPS, les plus jeunes suivent un parcours universitaire sans passer les concours de l'enseignement secondaire.

Parmi ceux-ci, la moitié a reçu une formation STAPS et l'autre moitié vient d'autres disciplines universitaires et ce, même s'ils étaient auparavant enseignants d'EPS dans le secondaire<sup>20</sup>.

Alors que les enseignants d'EPS issus du second degré<sup>21</sup> constituaient 100 %<sup>22</sup> des enseignants-chercheurs au départ de la création des postes (à partir de 1983), la proportion des enseignants-chercheurs aujourd'hui non enseignants d'EPS est de 53,5 %. De plus, la proportion importante de jeunes enseignants-chercheurs non-enseignants d'EPS peut laisser penser à un affaiblissement de la logique historique présentée en introduction. Les STAPS témoignent encore d'un ancrage dans le monde de l'EPS, mais l'évolution semble aller vers un fonctionnement différent, plus proche de celui des autres filières (les parcours ATER sont à ce titre révélateurs). La logique historique (celle qui lie les STAPS au monde de l'EPS du second degré) s'imprime également sur le choix disciplinaire à l'intérieur de la filière. En effet, les enseignants d'EPS s'orientent plus souvent vers la didactique, l'histoire et la psychologie. Les biologistes suivent plus souvent le parcours universitaire sans passer les concours d'EPS. On peut penser qu'il s'agit d'une différence d'intérêt de la part des enseignants d'EPS (certains secteurs scientifiques sont plus en rapport avec leurs préoccupations de terrain) mais aussi d'une différence de normes scientifiques de sélection et de formation. Ainsi la sélection par les concours d'EPS et notamment par l'agrégation peut être un critère d'excellence<sup>23</sup> pour les enseignants-chercheurs en

didactique comme en histoire<sup>24</sup>. Par ailleurs, les enseignants-chercheurs en STAPS peuvent très bien avoir réalisé leur formation universitaire en dehors du domaine ce qui implique évidemment une distance profonde avec les concours d'EPS (ce cas de figure est plus fréquent pour les biologistes).

Les trajectoires professionnelles rendent compte des itinéraires individuels avant l'accession à un poste d'universitaire en STAPS. Ces cheminements mettent en lumière des profils différenciés qui permettent de situer les enseignants-chercheurs dans l'espace considéré par rapport aux postes occupés. Apparaissent différents processus de socialisation dont on a vu qu'ils avaient une incidence sur les choix des disciplines de travail et dont on peut penser qu'ils vont entraîner des régimes de recherche singuliers. Ces processus de socialisation sont cependant appréhendés partiellement, l'étude des parcours de formation devrait permettre de les compléter.

## **Les parcours de formation : un espace perméable de mobilité**

La population des enseignants-chercheurs est constituée à 46,5 % d'anciens enseignants d'EPS, néanmoins il est intéressant d'approfondir l'étude en prenant en considération les formations universitaires de notre population d'acteurs.

Nous avons défini quatre profils-types qui caractérisent les parcours de formation des enseignants-chercheurs étudiés :

– *les entrants* sont des enseignants-chercheurs en STAPS qui ont une formation initiale (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> cycles) complètement extérieure aux STAPS et à l'EPS. Ils constituent 30 % de la population observée. Ils ont pour leur majorité (52,5 %) suivi un parcours 3 et ont donc directement accédé aux postes d'universitaires. 40 % ont, par ailleurs, suivi un parcours universitaire de type ATER-MCF/PU. Ils sont, dans l'ensemble, plutôt jeunes (72,5 % entre 25 et 44 ans). Ils viennent plus fréquemment des sciences de la vie (42,5 %) puis de la sociologie (21,5 %) et de la psychologie (19 %), rarement de l'histoire ou de la didactique (4,5 %) ;

– *les tenants* ont une formation initiale complète en STAPS et/ou en EPS<sup>25</sup>. Ils représentent 35 % de l'échantillon. 61 % d'entre eux ont suivi la voie universitaire (ATER-MCF/PU) et 39 % sont d'anciens professeurs d'EPS. Ils sont plus fréquemment psychologues, historiens, didacticiens, dans une moindre mesure psychologues et beaucoup plus rarement biologistes ;

– *les migrants* ont une double formation, on les séparera en trois catégories :

*les immigrants* : ils ont une formation initiale (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles) dans une autre discipline mais ont suivi une formation STAPS à partir du troisième cycle. Ils ne représentent que 2 % de notre échantillon,

*les émigrants* : ils ont une formation initiale en STAPS/EPS (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles) mais ont fait un troisième cycle (et soutenu leur thèse) dans une autre discipline. On y trouve 25 % de notre population. 80,5 % d'entre eux sont professeurs d'EPS. La majorité d'entre eux a entre 45 et 54 ans<sup>26</sup>. Toutes les disciplines y sont représentées de manière assez équitable,

*les bivalents* (8 % de la population étudiée) ont suivi en parallèle deux formations et certains ont obtenu 2 DEA ou 2 thèses.

Ainsi, nous observons que 60 % de la population observée des enseignants-chercheurs en STAPS a été formée au sein de la filière STAPS/EPS (profils tenants et émigrants). Par ailleurs, la proportion des émigrants peut être imputable à des contraintes structurelles (pas de troisième cycle avant le début des années 1980<sup>27</sup>).

L'ouverture du champ aux autres disciplines (le recrutement externe au champ STAPS) est cependant importante puisqu'il représente un peu plus du tiers de la population observée (profils entrants plus immigrants). Si l'on prend la population des 25-34 ans de notre échantillon de départ, nous obtenons une parité entre tenants et entrants. On peut sans doute y voir une profonde transformation du domaine et une plus grande perméabilité aux acteurs extérieurs.

La catégorie des émigrants est intéressante, même si elle concerne souvent des acteurs plus âgés "contraints" de faire leur thèse à l'extérieur, elle est aussi le symptôme d'un exode (momentané car il s'agit d'un aller-

retour) des chercheurs du domaine. Ainsi 30 % des personnes de ce groupe ont moins de 35 ans et ont donc eu le choix d'une formation en STAPS<sup>28</sup>. La mobilité est donc plurielle. Elle concerne les acteurs ayant une formation extérieure qui intègre la filière STAPS mais aussi les acteurs internes qui vont faire leur thèse à l'extérieur pour revenir au sein de la filière. Ainsi la logique interne (longitudinale) s'affaiblit-elle ainsi d'un double point de vue.

Enfin, si l'on tient compte des différences disciplinaires à l'intérieur du domaine, les sciences de la vie s'"importent" plus fréquemment que les autres disciplines ; au sein de la filière STAPS, ce secteur disciplinaire reste très ouvert à l'extérieur. La sociologie et la psychologie arrivent assez loin derrière, l'histoire et la didactique restent des produits plus internes avec une majorité de "tenants" (professeurs d'EPS la plupart du temps).

On observe donc une circulation des chercheurs dans le domaine des STAPS qui va de l'extérieur vers l'intérieur (et non l'inverse<sup>29</sup>). La présence d'entrants chez les plus jeunes chercheurs témoigne d'une augmentation de la perméabilité du domaine et de l'affaiblissement de la logique interne propre au domaine. Les STAPS ne valorisent plus la perspective longitudinale d'auto-production de leurs propres chercheurs, mais tendent à augmenter la migration de chercheurs extérieurs.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ce constat. Nous pouvons en retenir deux principales. La première tient au caractère moins concurrentiel des STAPS par rapport aux autres disciplines. Domaine en extension par l'augmentation du nombre d'étudiants<sup>30</sup>, les STAPS proposent un nombre de postes relativement important et valorisent, par leurs critères de sélection, les chercheurs issus des disciplines-mères. En effet, les critères de qualification de la 74<sup>e</sup> section du CNU aux fonctions de professeurs par exemple, font état d'une dizaine d'articles dans des revues indexées<sup>31</sup> et de nombreux travaux ont montré la difficulté pour les enseignants-chercheurs issus des STAPS (souvent enseignant d'EPS) de trouver des organes prestigieux de diffusion de leurs travaux<sup>32</sup>. La position scientifique des STAPS dans l'univers scientifique général rend la con-

currence entre “entrants” et “tenants” déloyale.

La deuxième raison tient au rapport entre la croissance du domaine<sup>33</sup> et la faiblesse des qualifications en 74<sup>e</sup> section qui rend l’immigration nécessaire pour pourvoir les postes proposés. En effet, avec un taux de qualification (des maîtres de conférences) 35,48 % pour l’année 2000, les STAPS sont une des sections qui qualifient le moins<sup>34</sup>.

Afin d’envisager plus précisément les diverses hypothèses émises, il semble nécessaire de se pencher sur la catégorie des “entrants”.

## **Les “entrants” : proximité théorique et perspectives de carrière**

La réalisation d’entretiens<sup>35</sup> avec la population des “entrants” nous a permis de mieux cerner les raisons de leur investissement dans la filière STAPS. Nous avons pu dégager 5 raisons majeures :

– la proximité des objets (6 acteurs) : certains enseignants-chercheurs ont insisté sur le fait que leur choix d’investissement de la filière STAPS a été motivé par les préoccupations liées aux objets de recherche (de thèse notamment) portant sur les activités physiques et sportives. Le cas de L. est particulièrement illustratif :

“J’ai fait ma thèse de sociologie sur le sport, j’ai donc ensuite cherché à intégrer une section me permettant de poursuivre mes travaux dans ce domaine. Ça n’aurait pas été possible en sociologie.” (L., sociologue, 35 ans).

L. a envisagé de travailler sur le sport à partir de sa maîtrise de sociologie. Ce choix est le fruit de la rencontre de ses goûts personnels pour les activités sportives et d’un professeur de sociologie spécialisé dans ce secteur. C’est à partir de la thèse qu’il envisage les possibilités professionnelles qui s’offrent à lui. Il se rend alors compte que les postes en sociologie sont peu nombreux et pratiquement jamais spécialisés dans le domaine du sport :

“J’ai parcouru les bulletins officiels des années précédentes et j’ai compris que je n’intéresserai pas le monde de la sociologie. J’ai cherché des laboratoires spécialisés dans ce secteur en sociologie et je n’en ai pas trouvé à part le mien, au mieux certains chercheurs y consacrent une part de leurs activités, mais c’est très minoritaire. (...) j’ai réfléchi avec mon directeur et le seul moyen de continuer dans ma branche, c’était d’intégrer la filière STAPS. J’ai alors demandé un poste d’ATER dans cette section”.

– le manque de reconnaissance (2 acteurs) : quelques acteurs ont intégré la filière STAPS après avoir été maîtres de conférences ou professeurs dans leur discipline. Ils mentionnent souvent le manque de crédit accordé aux recherches sur le sport, souvent dévalorisées et difficilement diffusables dans les organes de leur champ de référence. Ainsi A., historien, 45 ans :

“C’est vrai qu’en tant qu’historien du sport, on n’a pas trop de reconnaissance, on est difficilement pris au sérieux, on rencontre des difficultés pour mettre en place des recherches sur ce sujet, pour avoir des moyens... Les STAPS m’ont paru plus favorables et surtout plus enthousiastes pour mes travaux.”

A. n’a pas toujours été spécialisé dans l’histoire du sport, mais il a orienté depuis une dizaine d’années ses travaux dans ce domaine. Il a créé un domaine de compétences spécifiques au sein de l’histoire, il souligne que les historiens ont laissé complètement en friche ce secteur qui n’est guère investi. Ses principales collaborations professionnelles, avant son intégration aux STAPS, se sont tissées avec les historiens des STAPS ;

– la promotion professionnelle (4 acteurs) : l’intégration en STAPS peut aussi correspondre à un désir de promotion difficilement accessible ailleurs. Ainsi ce chercheur du CNRS en biologie précise qu’“en intégrant les STAPS, j’ai obtenu en peu de temps une promotion de professeur alors qu’au CNRS ma carrière était bloquée” (P., 45 ans, biologiste). P. insiste sur sa carrière et sa promotion au rang de professeur de première

classe. Il a été accueilli facilement en raison d'un système de relations qu'il avait déjà tissées avec les universitaires au niveau local ;

– les non-choix (2 acteurs) : le jeu des qualifications et des postes permet parfois d'intégrer de jeunes-chercheurs qui n'ont pas eu d'autres choix institutionnels. F., psychologue, 26 ans, vient d'être nommé maître de conférences en 2000, il précise : "J'ai demandé plusieurs qualifications et je n'ai été qualifié qu'en STAPS, j'ai pu ensuite obtenir un poste assez rapidement". C'est sur les conseils de sa directrice de thèse qu'il a demandé une qualification en 74<sup>e</sup> mais aussi en 16<sup>e</sup> (psychologie) et en 70<sup>e</sup> (sciences de l'éducation). Son travail de recherche se déroulant dans un contexte d'enseignement lui a permis cette polyvalence. Avec son dossier scientifique proposant trois publications dans des revues à comité de lecture, il a été qualifié du premier coup (ainsi qu'en 70<sup>e</sup>) et a ensuite obtenu un poste dans un UFRSTAPS. Il n'envisage pas de rester dans cette branche et pense postuler en sciences de l'éducation ;

– la relativité de l'appartenance institutionnelle (6 acteurs) : l'appartenance institutionnelle à la 74<sup>e</sup> section n'est pas ressentie pour certains comme fondamentale, elle semble parfois formelle et insignifiante par rapport au travail de recherche qui se construit à l'extérieur. V. biologiste, 48 ans, témoigne : "Je travaille dans un laboratoire dépendant d'un CHU qui intègre des médecins, des biologistes et quelques membres des STAPS dont moi. Je me sens complètement intégré dans ce labo, l'étiquette STAPS n'a pas de sens pour moi". Le cas de P. cité plus haut pourrait éventuellement rejoindre son cas. Bien qu'il ne souligne pas explicitement que son appartenance aux STAPS n'a pas de sens, il n'a pas changé de structure de travail puisqu'il était intégré à une UMR (unité mixte de recherche) et continue de travailler dans le même laboratoire tout en ayant changé de statut. Dans ce cas, c'est un système d'opportunités qui justifie l'intégration aux STAPS.

Les STAPS se présentent comme un lieu d'investissement symbolique (8 acteurs) mais aussi professionnel (4 acteurs). Les flux de chercheurs s'expliquent par le fait que le domaine se conçoit comme un espace encore ouvert, propice aux carrières et à la reconnaissance des ensei-

gnants-chercheurs extérieurs. Le domaine semble aussi moins concurrentiel.

Néanmoins, pour une part importante d'entre eux (8 acteurs<sup>36</sup>), les STAPS ne représentent pas une structure institutionnelle pertinente. Le travail scientifique se construit indépendamment du rattachement à cette filière et à un département universitaire. Le travail de recherche de ces chercheurs se réalise dans des espaces qui abolissent les frontières institutionnelles de la "discipline" STAPS pour reconstruire un espace de recherche extérieur fondé sur les disciplines de rattachement (la biologie) ou sur des objets identifiés réunissant plusieurs spécialistes<sup>37</sup>. Ainsi la logique disciplinaire<sup>38</sup> s'affaiblit considérablement : les chercheurs ne se contentant pas de passer les frontières, ils vont jusqu'à nier leur légitimité. On peut émettre l'hypothèse d'une logique plus transitaire voire transversale.

Les STAPS se présentent comme un espace perméable de mobilité investi par des acteurs extérieurs ("les entrants") pour des raisons théoriques (proximité des objets) et/ou de carrière, dans lequel la compétition pour les postes ne tourne pas forcément en faveur des "tenants". Qu'en est-il dans l'organisation interne de la "discipline" et dans la répartition des positions à l'intérieur du domaine ?

## **Les positions des chercheurs : une distribution organisée**

La communauté scientifique peut être appréhendée comme un espace d'échanges orienté vers la satisfaction d'intérêts différenciés<sup>39</sup>. Pour P. Bourdieu<sup>40</sup>, la communauté scientifique est un marché de biens symboliques sur lequel s'opposent des individus ou des groupes cherchant à maximiser leur profit symbolique.

Sans réduire l'activité scientifique à une volonté de domination d'autrui, on peut situer des positions inégalitaires dans le domaine, construites sur une distribution différenciée des responsabilités. Ces dernières (direction de laboratoire, appartenance à des commissions de spécialistes,

à des comités de rédaction de revue, au CNU...) dépendent aussi de la productivité scientifique et contribuent à forger des positions au sein du domaine. Se combinent ainsi capital symbolique et capital scientifique pur (comme le précise Bourdieu) sans que les deux soient d'ailleurs complètement indépendants. Cette combinaison crée ce que B. Latour et S. Woolgar<sup>41</sup> appellent "crédibilité", cette combinaison qui permet d'accéder à la reconnaissance sociale, donc à l'autorité scientifique.

De nombreux travaux se sont intéressés aux positions des chercheurs à l'intérieur du système social qu'est la science. Les frères Cole<sup>42</sup> montrent que quatre variables entrent en jeu pour la définition d'une position dans un univers scientifique donné (ils travaillent sur une population de physiciens américains) : l'âge, le rang du département universitaire d'appartenance, la productivité et le nombre de récompenses honorifiques. Ce sont les variables élémentaires. Elles se combinent avec un indice de la qualité sociale du travail scientifique, mesurée par l'analyse des index de citations, le prestige de la plus haute distinction reçue et un indice de visibilité (travail plus ou moins connu de ses collègues).

Ici les caractéristiques du domaine considéré<sup>43</sup> invitent à faire des adaptations de cet outil élaboré. Les positions seront ainsi appréhendées à partir de deux critères :

- les responsabilités : au sein d'un laboratoire, d'une association, du domaine éditorial (revues ou collections<sup>44</sup>), de l'organisation de colloques et du CNU ;
- la productivité : mesurée à partir du nombre de parutions.

À travers la définition de profils-types, nous tenterons d'identifier les enseignants-chercheurs à fort crédit scientifique (combinaison de responsabilités et de productivité), d'envisager leurs caractéristiques et leurs parcours dans une perspective plus dynamique.

## **Les responsabilités des enseignants-chercheurs**

Dans notre échantillon, on peut dégager trois profils en fonction du degré de responsabilité, évalué selon les critères mentionnés :

– les enseignants-chercheurs à très fortes responsabilités<sup>45</sup> : ils constituent un petit groupe de sept acteurs. Ceux-ci combinent les responsabilités dans des structures diverses : laboratoires (direction), associations, éditions, colloques, CNU. Ils représentent un peu moins de 5 % de l'échantillon. Ce sont tous des hommes, à 50 % biologistes et à 25 % historiens ;

– Les enseignants-chercheurs à fortes responsabilités : le groupe très restreint évoqué ci-dessus peut être élargi aux acteurs accumulant au moins trois responsabilités parmi les cinq initialement mentionnées. Il s'élève à 21 personnes.

Les disciplines de ces enseignants-chercheurs sont également réparties entre sciences de la vie, psychologie et histoire. La sociologie et la didactique sont sous-représentées (seuls deux sociologues sont classés dans ce groupe et l'on ne compte aucun didacticien) ;

– les enseignants-chercheurs à responsabilités : dans une visée extensive, nous avons retenu, en plus des acteurs déjà comptabilisés, ceux qui avaient une responsabilité de direction de laboratoire sans autre forme de responsabilité. Celle-ci est, en effet, fondamentale dans l'activité scientifique. Nous pouvons en compter 8 (dont 5 biologistes, 2 sociologues et 1 didacticien).

Ce groupe de 36 acteurs représente 23 % de la population totale de notre échantillon, il est composé à 86 % d'hommes situés prioritairement dans la tranche d'âge 45-54 ans, qui sont pour 38,5 % d'entre eux biologistes (25 % sont des psychologues, 20 % des historiens, 11 % des sociologues et 5 % des didacticiens).

## **Responsabilité et productivité : définition du crédit scientifique**

À partir d'une évaluation du volume global des publications<sup>46</sup>, on peut distinguer plusieurs groupes : les gros producteurs avec plus de 30 publications à leur actif (ils représentent 18 % de notre échantillon total)<sup>47</sup>, les producteurs moyens avec 10 à 30 publications (32 % de l'échantillon),

les faibles producteurs de 2 à 10 publications (50 % de l'échantillon). Si l'on croise ces données avec les profils de responsabilités, on peut distinguer :

- les acteurs à forte crédibilité scientifique qui cumulent responsabilités et productivité : 14 acteurs, soit 9 % de l'ensemble. Parmi ceux-ci, on ne compte qu'une seule femme. Ils sont dans l'ensemble âgés de plus de 45 ans, plus souvent biologistes (64 %) puis historiens ou psychologues (21 %), en revanche rarement didacticiens ou sociologues (un seul chercheur pour chacune de ces disciplines) ;
- les acteurs qui ont des responsabilités sans être productifs : 10 acteurs soit 6,5 % de l'ensemble. Ils sont dans l'ensemble plus jeunes que les précédents (la moitié se situe entre 25 et 44 ans) et la moitié sont des femmes. On rencontre davantage de chercheurs en sciences humaines et sociales (2 biologistes uniquement) ;
- les acteurs qui sont très productifs mais ont peu de responsabilités : huit acteurs soit 5 % de l'échantillon. Ce sont, là encore, des acteurs plus jeunes (majoritairement dans la tranche des 35-44 ans), essentiellement biologistes.

## Positions et trajectoires

Si l'on considère les 36 acteurs identifiés comme ayant des responsabilités au sein du domaine, on peut tenter de définir leurs parcours et leurs profils privilégiés.

68 % d'entre eux ont suivi le parcours 1 (ils ont été enseignants d'EPS). Parmi eux, 50 % ont été professeurs d'EPS dans le secondaire puis enseignants du secondaire détachés à l'université avant d'être MCF (puis PU dans certains cas). 13 % ont été professeurs d'EPS dans le secondaire puis directement maîtres de conférences. 20 % ont suivi le parcours 3 et ont été directement maîtres de conférences (voire directement professeurs pour une minorité).

Les enseignants-chercheurs à responsabilités sont, pour la plupart, tous d'anciens professeurs d'EPS : 68 % d'entre eux ont été professeurs

d'EPS alors que ce taux est de 46,5 % pour l'échantillon total. De plus, 42 % sont agrégés<sup>48</sup> alors que l'agrégation est un diplôme qui concerne 24 % de notre population.

Un quart de l'échantillon est constitué de ce que nous avons appelé des "tenants" : ils ont fait leurs études en STAPS et ont soutenu leur thèse en STAPS. Un quart sont des "émigrants" : ils ont fait leurs études dans le domaine des STAPS ou de l'EPS, mais ont fait leur thèse dans une autre discipline pour revenir ensuite en STAPS. On trouve dans ce groupe beaucoup d'enseignants d'EPS ayant obtenu leur doctorat à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, période à laquelle il n'était pas encore possible de faire une thèse en STAPS. Enfin un quart de ces acteurs est complètement étranger au domaine des STAPS avant son premier poste universitaire (ce sont des "entrants"). Le dernier quart est composé des "bivalents" qui ont suivi une double formation universitaire (certains d'entre eux ont passé le professorat d'EPS).

Si l'on s'intéresse aux répartitions disciplinaires, on peut noter diverses caractéristiques. Les biologistes sont majoritaires dans le groupe des chercheurs à responsabilités et largement dominants lorsqu'il s'agit de très fortes ou de fortes responsabilités. Lorsque l'on observe les âges, les jeunes chercheurs à fortes responsabilités (en faible quantité) sont aussi des biologistes. Ils sont également les plus productifs<sup>49</sup> et ce sont eux qui cumulent le plus souvent productivité et responsabilités : ce sont les acteurs qui ont généralement le plus fort crédit scientifique<sup>50</sup>.

La logique historique reste marquante lorsque l'on s'intéresse au crédit scientifique. En effet on a noté la prééminence des enseignants d'EPS dans les acteurs à fort crédit (68 %). Celui-ci est encore largement marqué par sa liaison avec la formation des professeurs d'EPS. La part des agrégés est beaucoup plus forte que dans l'échantillon de départ ce qui laisse supposer une voie royale pour l'accumulation du crédit scientifique dans le domaine : CAPEPS, agrégation d'EPS puis thèse. Notons tout de même qu'un quart de la population à fort crédit est constitué d'acteurs complètement extérieurs au domaine. Si le domaine est perméable aux acteurs extérieurs mais favorise l'accession aux positions importan-

tes aux "tenants", on peut penser que les choses évoluent. En effet, les acteurs extérieurs ont pénétré le domaine dans une période très récente puisque les 3/4 d'entre eux l'ont fait après 1995. L'accession aux positions déterminantes se fait lentement ce qui laisse supposer que les répartitions organisées en faveur des "tenants" vont se modifier.

Ainsi les logiques, historique et interne, s'affaiblissent devant une logique externe favorable à l'immigration de chercheurs extérieurs. Celle-ci ne s'applique pas de la même manière selon les disciplines de rattachement. Elle est plus fréquente pour les sciences de la vie (physiologie, neurophysiologie, bio-mécanique) qui représentent le groupe d'enseignants-chercheurs le plus important (45 % de l'ensemble des chercheurs (maître de conférences et professeurs des universités), 60 % des professeurs). Comment se construisent dans cet ensemble complexe les formes de travail scientifique ? L'analyse des liens et réseaux permet d'en rendre compte.

## Liens et réseaux

Les réseaux représentent un "niveau médian<sup>51</sup>" d'analyse des communautés scientifiques, ils désignent "l'ensemble des acteurs scientifiques reliés les uns aux autres par les flux d'informations qu'ils échangent et par les contacts qu'ils ont entre eux<sup>52</sup>".

Ces réseaux ont une dimension sociale explicite (rencontres, collaborations sur des projets) et une dimension cognitive plus implicite (références à des connaissances communes, citations mutuelles...). Les laboratoires sont des lieux de collaboration facilement identifiables. Ils sont souvent construits autour d'un chercheur renommé et comprennent plusieurs autres chercheurs (confirmés ou jeunes chercheurs, à temps plein ou partiel...). Les laboratoires ne sont pas les seules structures de mise en réseaux. Ceux-ci se construisent de manière plus informelle et ponctuelle au gré de projets collectifs rassemblant les chercheurs. Les publications collectives rendent visible une partie ces collaborations qu'elles soient institutionnelles ou plus informelles.

Dans cette partie, nous nous intéressons aux publications collectives<sup>53</sup> (ouvrages collectifs, articles écrits en collaboration). Elles représentent le cœur de l'activité scientifique en même temps qu'elles mettent en lumière un jeu de relations qui dépend en partie des structures (laboratoires), mais aussi des projets cognitifs qui se construisent souvent en dehors d'elles.

## Les liens bibliographiques entre acteurs

Étudier les publications collectives pose le problème des normes disciplinaires spécifiques aux disciplines de rattachement. En effet, certaines disciplines ont instauré dans leur mode de fonctionnement le principe des publications collectives<sup>54</sup>. Ainsi les biologistes publient-ils plus souvent en collectif<sup>55</sup> que les psychologues qui le font plus souvent que les autres chercheurs du domaine (sociologues, historiens) pour lesquels les collaborations se réalisent le plus souvent par petits groupes de deux ou trois.

Si l'on prend, pour chacun des acteurs de notre échantillon, le nombre de liens<sup>56</sup> avec d'autres acteurs, les biologistes arrivent largement en tête puisque 88 % d'entre eux ont plus de 6 liens (37 % plus de 16 ; 10 % plus de 30). 45 % des psychologues ont entre 6 et 30 liens (12 % moins de 5 et 43 % n'en ont aucun). 60 % des historiens ont entre 1 et 15 liens (ils présentent tous des liens). Les didacticiens présentent le même profil. 52 % des sociologues n'en ont aucun et 40 % ont entre 1 et 5 liens.

On peut compléter ce tableau général par la mise en évidence de la nature des liens identifiés selon qu'ils sont entre membres de la communauté des STAPS ou avec des personnes extérieures (étrangères dans la moitié des cas). Les deux tiers des liens des biologistes se font avec des acteurs extérieurs alors que la proportion est mineure pour les autres disciplines. On trouve sept biologistes n'ayant aucun lien avec un acteur des STAPS. Ceux-ci sont, pour la plupart, des "entrants", c'est-à-dire des enseignants-chercheurs extérieurs au domaine des STAPS dans leur formation.

La communauté des chercheurs en STAPS présente des visages variés selon les disciplines de rattachement. Certains groupes (comme les sociologues) sont plus isolés dans leur travail scientifique et leurs publications, d'autres présentent une communauté relationnelle centripète exclusivement constituée des membres des STAPS (c'est le cas des historiens ou des didacticiens), d'autres, enfin, comme les biologistes, s'organisent en réseaux centrifuges orientés vers l'extérieur de la discipline. Pour ces derniers, les STAPS ne présentent plus de contraintes disciplinaires, elles deviennent un espace institutionnel fictif, ce qui confirme les éléments recueillis auprès des biologistes lors des entretiens.

## Conclusion

Un domaine pluridisciplinaire de recherche donne une représentation particulière de l'organisation de ses chercheurs et de la recherche. Fondée sur une histoire commune (la formation au métier d'enseignant d'EPS), les STAPS, éclatées en disciplines variées, réduisent progressivement les logiques, historique (liaison au monde de l'EPS) et interne<sup>57</sup>, au profit d'une logique externe. Ce phénomène est surtout marquant en sciences de la vie (qui représentent 45 % des chercheurs et 60 % des professeurs d'université). En effet, on remarque que les biologistes sont peu souvent professeurs d'EPS et qu'ils ont parfois complètement réalisé leur cursus en dehors des STAPS (ils sont majoritaires chez les "entrants"). Le constat de développement d'une "force centripète" se renforce lorsque l'on considère leurs objets de recherches, toujours éloignés de la sphère de l'enseignement de l'EPS et parfois même du sport<sup>58</sup> ou leurs lieux privilégiés de publication, prioritairement extérieurs aux STAPS<sup>59</sup>. Il semble qu'ici se traduise un mode de fonctionnement assez caractéristique de ce domaine scientifique. Les STAPS deviennent un lieu institutionnel possible de promotion de carrière, un espace de travail relativement facilement accessible pour déployer des travaux qui, dans d'autres structures, rencontreraient des problèmes d'existence et de reconnaissance. Il est vrai que la médecine a réduit la physiologie à une peau de

chagrin, que la biologie est dominée par la biologie moléculaire où le "tout génétique" laisse peu de place à d'autres types de travaux<sup>60</sup>. Les STAPS représentent dès lors un espace d'accueil intéressant d'autant plus accessible que les normes de scientificité des sciences de la vie favorisent une production abondante et quantitativement impressionnante par rapport à d'autres domaines. La perméabilité du domaine aux chercheurs extérieurs peut être perçue comme très positive si l'on considère qu'elle est le symptôme d'une ouverture du domaine et peut-être d'une plus grande attractivité (en terme de qualité de travail, de compétitivité), néanmoins elle génère de fortes tensions lorsque la concurrence devient déloyale. Le fonctionnement interne du domaine des STAPS ne permet pas, à lui seul, de promouvoir des chercheurs compétitifs et crée ainsi une situation fortement déséquilibrée.

Les autres disciplines comme la sociologie, l'histoire et la didactique présentent des profils différents. L'enracinement dans l'histoire de la formation des enseignants d'EPS est plus fort (moins pour la sociologie). Les collaborations de recherche sont d'ailleurs essentiellement internes.

Ainsi on perçoit un affaiblissement de la dynamique interne associé à un processus longitudinal qui, d'études en STAPS passant souvent par le professorat et l'agrégation d'EPS, débouche sur les postes universitaires du domaine. Certes, les professeurs d'EPS sont présents pour près de la moitié de la population étudiée, les "entrants" ne représentent qu'un tiers de celle-ci, les enseignants-chercheurs à responsabilités sont très majoritairement d'anciens professeurs d'EPS (surtout des agrégés), néanmoins la tendance évolue. Près de la moitié des jeunes enseignants-chercheurs viennent d'autres disciplines, les années quatre-vingt-dix marquent une ouverture importante à l'extérieur. Le passage par un "même moule" institutionnel impliquait le partage d'une culture commune, des processus de socialisation communs qui transcendaient les distinctions disciplinaires et créait un espace propre de travail et de recherche. Les transformations mises en évidence modifient le fonctionnement de la recherche et la force centripète s'accroît, impliquant pour les chercheurs un passage de frontières voire l'abolition de celles-ci. Les STAPS impo-

sent de plus en plus difficilement un régime disciplinaire de recherche. La pluridisciplinarité semble engendrer une dilution de la logique interne de recherche au profit d'une logique externe qui favorise l'immigration institutionnelle de chercheurs extérieurs dans le domaine, tout en provoquant une organisation du travail de recherche orientée vers l'extérieur. Cette dernière transforme du même coup les règles internes du jeu scientifique et donne un nouveau témoignage<sup>61</sup> de la réalité de la fragmentation institutionnelle de la recherche.

**Cécile Collinet, Sandrine Payré**  
*Université de Mame-la-Vallée*  
*GREHSS*  
*Université Paris IV-Sorbonne*  
*GEPECS-Paris IV et V*

## **Annexe méthodologique**

### **Le contexte de l'enquête :**

L'enquête a consisté, au départ, à envoyer un questionnaire à l'ensemble des enseignants-chercheurs (maître de conférences et professeurs) en STAPS dont la liste nominative est disponible au sein des UFR (unités de formation et de recherche) et départements STAPS. 300 acteurs ont été identifiés. 150 questionnaires ont été retournés.

Les questionnaires comportaient des questions sur : les caractéristiques d'âges et de sexe, la formation (formation initiale, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> cycles universitaires, les concours ou divers diplômes), la carrière professionnelle (du premier poste au poste actuel), les responsabilités occupées (au sein de laboratoires, associations, dans l'univers éditorial, dans l'organisation de manifestations, au Comité national des programmes), les activités de recherches passées et présentes (champs disciplinaires, thématiques, rattachements institutionnels). Une liste de l'ensemble des parutions était également demandée.

L'ensemble des données n'est pas présenté dans l'article. Une sélection a été opérée dans le souci de répondre à la problématique. De plus, bien que nourrie de nombreuses données chiffrées, notre approche n'a pas la prétention de développer une analyse statistique poussée. Le dépouillement et le traitement de nos données nous a conduit à lui préférer une analyse descriptive, la plus rigoureuse possible, des caractéristiques de notre population qui nous a semblé mieux à même de répondre au souci de la compréhension sociologique.

### **Présentation des échantillons :**

La structuration de l'échantillon traité (les 150 questionnaires) peut être comparée à celle de l'échantillon global pour sonder sa représentativité. Nous retiendrons quatre dimensions de comparaison : la propor-

tion de maîtres de conférences et de professeurs, le sexe, l'âge et la discipline des chercheurs.

**Tableau 1 : comparaison de l'échantillon avec la population de référence**

	Population totale <sup>62</sup>	Échantillon
Professeurs et maîtres de conférences	19,8 % de P.U.	17,5 % de P.U.
	80,2 % de MCF	82,5 % de MCF
Sexe	72 % d'hommes	71,6 % d'hommes
	28 % de femmes	28,4 % de femmes
Âge	25-34 ans : 30 %	25-34 ans : 34 %
	35-44 ans : 30 %	35-44 ans : 37 %
	45-55 ans : 25 %	45-55 ans : 21 %
	55-65 ans : 15 %	55-65 ans : 8 %
Disciplines de rattachement	Sciences de la vie : 45 %	Sciences de la vie : 31 %
	Sociologie : 17 %	Sociologie : 18 %
	Psychologie : 14,3 %	Psychologie : 17 %
	Didactique : 6,5 %	Didactique : 9 %
	Histoire : 6,5 %	Histoire : 7 %
	Divers : 10,7 %	Divers : 18 %

Des entretiens individuels semi-directifs (20) ont ensuite été réalisés sur un groupe particulier celui des "entrants" (enseignants-chercheurs venant d'autres disciplines universitaires). La grille d'entretien, souple, visait à approfondir les raisons de l'intégration de ces acteurs à la filière STAPS.

**Tableau 2 : présentation de l'échantillon des 20 "entrants" interrogés**

	<b>Échantillon des 20 acteurs</b>
Professeurs et maîtres de conférences	5 P.U. 15 MCF
Sexe	14 hommes 6 femmes
Âge	25-34 ans : 6 35-44 ans : 8 45-55 ans : 4 55-65 ans : 2
Disciplines de rattachement	Sciences de la vie : 8 Sociologie : 5 Psychologie : 4 Histoire : 3

La majeure partie de l'échantillon a été construite à partir des proportions de la totalité de la population des entrants parmi les 150 acteurs (environ 45) ayant répondu à l'enquête par questionnaire, adaptée à la faisabilité de l'enquête et aux disponibilités des acteurs.

## Notes

- 1 Et numérotées au sein du Conseil national des universités (CNU).
- 2 Robert K. Merton, *The Sociology of Science*, The University of Chicago Press, 1973.
- 3 Universalisme, communalisme, désintéressement et scepticisme organisé auxquels sont venues s'ajouter : originalité, humilité, neutralité émotionnelle et rationalité.
- 4 À ces disciplines centrales s'ajoute un nombre important de disciplines moins bien représentées : ethnologie, économie, droit ou même sciences de l'ingénieur (technologie des matériaux), mathématiques... Ces disciplines diverses concernent dans leur ensemble un peu plus de 10 % de l'ensemble des enseignants-chercheurs (voir à ce sujet la note méthodologique).
- 5 Terry Shinn, "Formes de division du travail scientifique et convergence intellectuelle. La recherche technico-instrumentale", *Revue française de sociologie*, 2000, 41-3, p. 447-473.
- 6 *Ibid.*, p. 450.
- 7 *Revue STAPS*, revue *Science et motricité*.
- 8 AFRAPS (Association francophone pour la recherche en activités physiques et sportives), ACAPS (Association des chercheurs en activités physiques et sportives).
- 9 Le régime transitaire est défini par T. Shinn par un "mouvement oscillatoire d'aller-retour" (T. Shinn, "Formes de division...", *op. cit.*, p. 451) entre différentes disciplines ; les praticiens traversant les frontières de leur discipline.
- 10 Dans le régime transversal, le degré de liberté des enseignants-chercheurs est beaucoup plus grand, leur identité tient alors plus aux projets qu'aux disciplines ou aux organismes qu'ils fréquentent.
- 11 C'est pour la formation des enseignants d'Éducation physique et sportive (EPS) de l'enseignement secondaire qu'ont été conçus les premiers instituts de formation (Instituts Régionaux d'Éducation Physique en 1927, École Normale d'Éducation Physique en 1933). En 1969 les instituts régionaux se sont transformés en Unité d'Enseignement et de Recherche en Éducation Physique et Sportive (UEREPS), le DEUG a vu le jour en 1975 et la licence en 1977. À partir de 1981, les UFR (Unités de Formation et de Recherche) STAPS se développent, un troisième cycle est créé en même temps qu'une section au CNU (Conseil National des Universités).
- 12 La force centripète rassemblerait les chercheurs au sein d'une communauté propre aux STAPS.
- 13 La force centrifuge contribuerait à définir des espaces de recherche à l'extérieur du cadre institutionnel des STAPS.
- 14 Cette notion de communauté au sens de groupe partageant des règles, des normes et une histoire commune liée à la formation était forte au départ de la mise en place de la recherche dans ce domaine puisque ce sont les enseignants d'EPS qui l'ont constituée.
- 15 L'enquête a été envoyée à l'ensemble des enseignants-chercheurs du domaine dont la liste nominative est disponible au sein des UFRSTAPS. 300 acteurs ont été identifiés (maîtres de conférences : MCF et professeur des universités : PU) et nous avons enregistré 150 retours de questionnaires.
- 16 R. D. Whitney, *The Intellectual and Social Organization of Sciences*, Oxford, Clarendon Press, 1984.
- 17 L'étude des trajectoires permet de rendre compte des processus de socialisation sous un angle dynamique c'est-à-dire du premier poste occupé jusqu'au poste universitaire en STAPS en tant que MCF ou PU. Pour le champ littéraire, Pierre Bourdieu définit ainsi la notion de trajectoire : "À la différence des biographies ordinaires, la trajectoire décrit la

- série des positions successivement occupées [par le même écrivain] dans les états successifs du champ [littéraire]", (Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques : Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994).
- 18 Si l'on se réfère au bilan de la campagne de recrutement des enseignants-chercheurs de 1998 (présenté le 6 mai 1999 par le ministère de l'Éducation nationale), on observe une part plus importante de personnes issues du second degré que dans l'ensemble de la population des MCF (29 % contre 18 %).
  - 19 Celles dont la proportion est supérieure à celle de l'échantillon de départ.
  - 20 Ce phénomène s'explique par le fait que l'ancienne génération des enseignants-chercheurs était dans l'incapacité, avant 1981, de réaliser un troisième cycle en STAPS.
  - 21 Pour la majorité d'entre eux ils ont intégré l'ENSEP (École Normale Supérieure d'Éducation Physique) nouvelle créée par un texte de 1969 et qui proposait de suivre une formation de deux années débouchant sur un mémoire de recherche pouvant, par un système d'équivalences avec certaines universités, être reconnu et permettre la préparation d'une thèse.
  - 22 Source : Jacques Gleyse, "De l'éducation physique et sportive aux sciences de la vie et aux neurosciences. L'autonomisation des STAPS", in Cécile Collinet (dir.), *Éducation physique et sciences*, Paris, PUF, 2001, p. 149-171.
  - 23 Notons que dans les UFR d'histoire par exemple, la détention de l'agrégation est un critère important de sélection des universitaires.
  - 24 Ces deux disciplines figurant à une bonne place dans les programmes du concours.
  - 25 Compte tenu des transformations de la formation, nous préférons ajouter le terme EPS à STAPS.
  - 26 L'histoire récente de la discipline explique cet âge plus avancé puisque les plus anciens ont été contraints de suivre ce parcours.
  - 27 Ceux qui ont une thèse dans une autre discipline que les STAPS représentent la moitié de la population observée.
  - 28 Ils représentent environ 8 % de l'échantillon global ce qui est assez peu, l'exode n'est donc pas massif.
  - 29 La mobilité n'est pas propre aux STAPS, le bilan de 1998 de la campagne de recrutement fait état d'une certaine mobilité, elle est néanmoins beaucoup plus massive en STAPS. Notons que cette mobilité est souvent à sens unique car l'exportation d'enseignants formés en STAPS dans d'autres disciplines est faible (citons pour les cas les plus connus : P. Parlebas, J.-M. Brohm, G. Vigarello).
  - 30 Voir à ce sujet D. Herault, M. Vanderschelden, "Les sciences et techniques des activités physiques et sportives", *Note d'information du ministère de l'Éducation nationale*, n° 39, août 2001.
  - 31 Source : "Recommandations pour les qualifications en 74<sup>e</sup> section. Conseil National des Universités", *Bulletin de liaison et d'informations scientifiques de l'AFRAPS*, n° 23-24, décembre 2001-Janvier 2002, p. 24-27.
  - 32 Voir à ce sujet Cécile Collinet, "Le sport dans la sociologie française", *L'Année sociologique*, 52, 2002, n° 2, p. 271-295. Cécile Collinet (dir.), *La Recherche en STAPS, les tensions essentielles*, Paris, PUF, 2003.
  - 33 D. Herault, M. Vanderschelden, "Les sciences et techniques...", *op. cit.*
  - 34 *Ibid.* Ces chiffres issus des statistiques de la Division du Personnel Enseignant (2000) peuvent être rapprochés de ceux de deux jeunes sections : les sciences de l'éducation (70<sup>e</sup>) et les sciences de l'information et de la communication (71<sup>e</sup>) avec des taux de qualification faibles : respectivement 31,25 % et 29,27 %. Tandis que les 72<sup>e</sup> section

- (Épistémologie, histoire des sciences et des techniques) et 73<sup>e</sup> section (Cultures et langues régionales), jeunes elles aussi, ont des pourcentages de qualifiés très importants (60 % et 100 %).
- 35 20 entretiens ont été réalisés à partir d'un échantillonnage soucieux de la diversité des disciplines de travail, des âges et des sexes (l'échantillon de départ comprenait 45 acteurs "entrants").
  - 36 Ceux des non-choix et de la dernière catégorie.
  - 37 C'est le cas de V. qui travaille sur le handicap avec des physiologistes, des spécialistes des neurosciences et des psychologues.
  - 38 T. Shinn, "Formes de division...", *op. cit.*
  - 39 W.O. Hagström, *The Scientific Community*, New York, Basic Books, 1965.
  - 40 Pierre Bourdieu, "Le champ scientifique", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, 1976, p. 88-104 ; Pierre Bourdieu, *Les Usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, INRA, Science en question, 1999.
  - 41 Bruno Latour, Steve Woolgar, *Laboratory Life*, London, Sage, 1979 (trad., *La Vie de laboratoire*, Paris, La Découverte, 1988).
  - 42 S. et J. Cole, *Social Stratification in Science*, Chicago, University of Chicago Press, 1973.
  - 43 Notamment sa jeunesse, sa position largement dominée dans l'espace scientifique global, la relative faiblesse quantitative de sa vie scientifique propre...
  - 44 Nous prendrons en compte les directions de collection et l'appartenance à un comité de rédaction de revue.
  - 45 Ils combinent les responsabilités dans les quatre secteurs mentionnés : laboratoire (direction), association, édition, colloques, CNU.
  - 46 Nous n'avons pas fait d'évaluation qualitative de la production. Nous avons comptabilisé les productions parues dans différentes revues ou ouvrages... Nous nous sommes basées sur les listes de parutions fournies par les enseignants-chercheurs lors de notre enquête.
  - 47 Il s'agit d'une grande majorité d'hommes (87,5 %) d'âge mûr (45 ans et plus). 45 % sont des biologistes, 21 % des psychologues, 17 % des historiens, 8 % des sociologues, 8 % des didacticiens.
  - 48 Ils ont obtenu l'agrégation d'éducation physique et sportive (mise en place à partir de 1983).
  - 49 À cet égard les formes du travail dans les laboratoires, les modes d'écriture en groupe favorisent cette productivité.
  - 50 La composition du CNU en 2002 est significative à cet égard. 41,6 % des maîtres de conférences sont issus des sciences de la vie (29 % sont psychologues, 25 % viennent des sciences sociales et 4 % de la didactique), 50 % des professeurs sont des biologistes et 30 % sont psychologues.
  - 51 Dominique Vinck, "Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique. Contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales", *Revue française de sociologie*, XL-2, 1999, p. 385-414.
  - 52 *Ibid.*, p. 390.
  - 53 Nous avons utilisé les listes de parutions fournies avec les questionnaires de notre enquête.
  - 54 Ces principes sont le reflet des modes collectifs de travail de scientifiques.
  - 55 En STAPS, mais ces constats sont vérifiables dans les disciplines de rattachement elles-mêmes.

- 56 Ces liens sont mesurés à partir du nombre de cosignataires d'un article et du nombre de partenaires pour un ouvrage collectif (les actes de colloques n'ont pas été comptabilisés).
- 57 L'"effet discipline" se traduit par la présence d'institutions communes et par l'imposition de normes et de règles partagées. Les STAPS représentent bien une discipline au sens social du terme.
- 58 Notre travail de recherche a permis de recenser les objets de travail privilégiés.
- 59 Il existe des revues scientifiques propres au domaine (revue STAPS, revue *Science et motricité* notamment) ou au monde de l'éducation physique (*Revue EPS, EPS 1, Spirales, DIRE...*). La proportion d'articles diffusés dans ces revues par les acteurs de notre échantillon est variable d'un chercheur à l'autre et dépend de l'origine disciplinaire. Ainsi les historiens ou les didacticiens ont plus de 60 % de leurs parutions dans ces revues (90 % pour certains). Les biologistes publient, en revanche, dans d'autres organes souvent internationaux et liés au sport (*International Journal of Sports Medicine, European physical Education Review, Medicine and Science in Sports and Exercise...*) ou dans des revues internationales de la science considérée (*European Journal of Applied Physiology, Journal of Biomechanics...*), pour la plupart répertoriées dans les Current Contents et bénéficiant d'un Impact Factor.
- 60 Michel Morange, *Histoire de la biologie moléculaire*, Paris, La Découverte, 1994.
- 61 Qui confirme celui de T. Shinn illustré au niveau de la recherche technico-instrumentale.
- 62 Ces chiffres ont été obtenus à partir des listes nominatives complètes des enseignants-chercheurs et portent donc sur la population des 300 acteurs de départ.